

Le mois d'Octobre a été riche en événements de toutes sortes : le rapport si douloureux sur les abus sexuels dans l'Église de France (CIASE), le lancement du Synode romain sur la synodalité, la « rentrée » de beaucoup de groupes ou d'activités liées à la Paroisse, les rencontres, les réunions, les découvertes...

Pour moi qui suis tout nouveau dans ma fonction de « Curé », c'était un peu vertigineux, avec la crainte de ne pas pouvoir tenir le rythme, de prendre des décisions trop vite, de commettre des gaffes par méconnaissance du passé.

Je dois dire qu'aujourd'hui je suis rassuré, surtout par le sérieux, l'implication, la compétence de tous ceux d'entre vous qui ont accepté des responsabilités, souvent dans la discrétion la plus totale. Et les résultats sont là : des célébrations pleines de vie et de foi, des inscriptions massives au catéchisme ou dans les aumôneries, des demandes importantes de sacramentalisation... A plusieurs reprises des personnes sont venues se présenter spontanément : « je suis nouveau sur la Paroisse. J'aimerais rendre service ici ou là. Faites- moi connaître vos besoins : je ne sais pas tout faire, mais si je peux aider... »

Il n'a pas été bien difficile de leur répondre car les besoins de renfort ou de renouvellement de ces équipes sont bien là !

Le mois qui s'ouvre va lui aussi être bien chargé : nous travaillons sur la manière dont nous pourrions échanger et nous approprier le rapport de la CIASE. Il nous faudra également préparer l'entrée en Avent, suivre les travaux de protection du Baptistère, créer une nouvelle équipe d'accompagnement des catéchumènes adultes (plusieurs candidats au baptême se sont manifestés), répondre au questionnaire lancé par Rome sur la synodalité, cueillir les fruits du grand rassemblement ignatien de Marseille, et surtout, surtout, bien démarrer la semaine de retraite dans la vie (SEPPAC) proposée à tous les paroissiens à partir du 30 novembre prochain... Ce dernier point est sans doute le plus important car c'est lui qui peut nourrir et féconder tout ce qui précède ! Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse !

Georges Cottin, sj

## Calendrier

Du vendredi 29 octobre au lundi 1 <sup>er</sup> novembre			Grand rassemblement des ignatians à Marseille
Dimanche 31 octobre			Attention : pas de Messe qui prend son temps à 18h30
Lundi 1 <sup>er</sup> nov.	11h	NDA	Messe de la Toussaint
Lundi 8 novembre	14h	NDA	Rencontre des intervenants pour l'accueil des familles en deuil
	20h	NDA	Chemin de prière
Mardi 9 novembre	19h	Beaulieu	Suite du séminaire de formation à l'accompagnement spirituel sur 3 ans
Ven. 12 nov.	19h15 – 22h	NDA	Ciné Pizza
Samedi 13 novembre	14h30 – 17h	NDA	La Parole en récitatif biblique (Mt 13, 44-46 : s'approcher du trésor qui me fait vivre) – Salle Peyriguère
Mardi 16 novembre	8h30	NDA	Temps de prière ouvert à tous avec l'association ACTE
	20h	NDA	Réunion des Equipes d'Animation Liturgiques (EAL) pour préparer le temps de l'Avent
Jeudi 18 nov.	20h15	NDA	Réunion de l'EAP
Vendredi 19 novembre	19h – 21h	NDA	Réunion de l'aumônerie des collégiens
Samedi 20 novembre	15h30	NDA	DUEC (foi et homosexualité) suivi de la Messe à 17 h 30
	17h – 19h	NDA	Soirée de prière « Dépose ton fardeau et prie pour le monde »
Dim 21 nov.	11h – 12h15	NDA	Eveil à la Foi
Vendredi 26 novembre	19h30	NDA	Réunion de l'Equipe de Préparation au Mariage
Dimanche 28 novembre	16h	NDA	Lancement de la SEMAINE DE PRIERE ACCOMPAGNEE (SEPPAC)
Mardi 30 nov.	18h	Cathédrale	Messe de la Saint André
Vendredi 3 décembre	19h – 21h	NDA	Réunion de l'aumônerie des collégiens
Dimanche 5 décembre	11h	NDA	Messe de la St François Xavier à Notre Dame des Anges en présence des familles des jésuites bordelais

## **La saint François Xavier à Notre Dame des Anges – Fête de la famille ignatienne**

La communauté jésuite invite les familles des jésuites, originaires de Bordeaux et sa région, ainsi que tous les ignatien qui n'auront pas pu se rendre à Marseille pour la Toussaint à une messe célébrée le 5 décembre 2021 à 11 heures à Notre Dame des Ange.

.....

### **Texte de Robert Scholtus, Dimanche 10 octobre 2021, au lendemain de la publication du rapport de la Ciase**

« Préparons-nous à célébrer l'eucharistie en reconnaissant que nous sommes pécheurs. »

Cette invitation, je la dis et vous l'entendez chaque dimanche, dans le ronronnement du rituel liturgique. Sauf qu'aujourd'hui, au lendemain de la publication du rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise, il nous faut l'entendre comme un impératif, une obligation qui s'impose à toute l'Eglise de reconnaître un péché collectif, de reconnaître sa responsabilité civile et sociale pour des crimes qu'elle a laissé commettre par des prêtres et qu'elle s'est employée à dissimuler pour ne pas perdre la face.

Appelons sur nous, sur notre Eglise dévastée et sur ses propres enfants qu'elle a définitivement abîmés, parfois avec la complicité de notre silence, la douce pitié de Jésus crucifié.

Chers amis,

Il m'est difficile, vous vous en doutez, de vous parler aujourd'hui, comme si rien ne s'était passé cette semaine. Il m'est encore plus impossible de partager la tranquille indifférence de ceux qui m'ont dit ces jours-ci : « Ce n'est pas la peine de s'appesantir sur cette question des violences sexuelles, ça a toujours existé, et ça existera toujours ! » C'est cette indulgence malsaine qui a rendu possible tous les crimes révélés par le rapport de Jean-Marc Sauvé, dans les inimaginables proportions de 330 000 victimes et de 3 000 agresseurs.

Ce rapport a été publié mardi. J'ai entendu un historien dire avec ironie, certes, mais très justement, que c'était pour l'Eglise le « mardi des Cendres », autrement dit le début d'un long Carême de repentance et de conversion.

Et j'ai repensé à la lecture du prophète Joël que nous faisons le mercredi des Cendres : « Maintenant, oracle du Seigneur, revenez vers moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et les deuils ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements... Les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer et diront ' Pitié Seigneur pour ton peuple ! ' ».

Les larmes, la colère et la honte, ce mot qu'a répété le pape François, ce sont là tous les sentiments qui habitent le cœur des chrétiens et de tous ceux pour qui l'Église compte encore dans le paysage national.

Au risque de vous choquer, je voudrais dire que ma première réaction a été un élan de fierté et de gratitude pour les évêques et les religieux (ses) de France qui, en commandant cette enquête scientifique, ont voulu que la vérité éclate au grand jour. Une opération-vérité sans précédent, le plus beau service qui ait pu être rendu à l'Église, et au-delà, à toute la société.

Il est probable que pour beaucoup d'observateurs extérieurs l'événement signe le naufrage définitif de l'institution ecclésiale, parachève son effondrement démographique, culturel et spirituel. Mais pour les fidèles du Christ Jésus, tout ce qui n'en finit pas de s'effondrer, c'est justement tout ce qui est contraire à son Évangile, cette religion idolâtrique qui s'est donné un Dieu tout-puissant pour assurer pouvoir et domination à ses fonctionnaires mâles, pour infantiliser et asservir le peuple des croyants.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cet effondrement libère, au milieu des ruines, la source toujours neuve, toujours pure de l'Évangile, l'espérance d'un nouveau commencement, l'avènement d'une Église à l'image de son Seigneur, servante et pauvre, qui ne se soucie pas de faire nombre, mais d'être sel de la terre et ferment d'humanité, une Église qui au lieu de faire la leçon, fait de la fraternité et crée de la joie, pour le salut du monde, pour le salut de tout le monde.

Cette église-là saura se donner les prêtres dont elle aura besoin. Leur figure est encore à inventer, mais ce qui est sûr c'est que le prêtre - qui un jour pourra être une femme, ce prêtre célibataire ou marié, ne sera plus, comme l'a si bien écrit le frère Cassingena, « ni un surhomme, ni un notable, ni un diseur de messes, ni un fonctionnaire du sacré, ni un manager des laïcs, ni un marchand des catéchismes préfabriqués, ni un distributeur de consolations faciles, ni un animateur de spectacles, ni un recruteur de jeunes de bonne famille, ni un fossoyeur assigné aux enterrements, ni un assistant plus ou moins décoratif des moments majeurs de la vie. Il n'est pas un pion que les évêques placent ici ou là pour boucher des trous, pour ravauder vaille que vaille une trame qui se déchire inexorablement ». Il ne sera plus un révérend père, mais un frère qui révère ses frères et sœurs en humanité, avec pour seule ambition de partager leur quête, de susciter leur énergie et de leur communiquer la joie de l'Évangile.

Cette Église qui vient, ni vous ni moi ne la connaissons de notre vivant. Mais comme disait Jésus à propos du Royaume de Dieu, elle est déjà là au milieu de vous. Et il nous faut ensemble travailler à la faire advenir, dans l'espoir que les Evêques de France auront le courage de prendre les mesures et d'engager les réformes que tous attendent.

Robert Scholtus